

Au Foyer Féminin

JASSETTE D'UNE VIEILLE DEVANT LA CRECHE DE JESUS!

Poésie de Noël

Ben, mon doux! que j'su don contente!
Quand j'te r'vois, c'est comme si tu s'rais
Mon p'tit fioux, et moi, ta vieill' tante;
Si qu' j'étions tous seuls, j't'embrass'rais!

T'es si faraud avec ta blouse
D'inyenne, qu'les fill's de par-che-nous,
Si qu' t'v'raient, y s'raient jalouses!
T'a ben payé ça plus qu'trent' sous?

Y a beau temps que j'étais Jeunette
Et que j'm'attifais comme toi
De cotillons de flanellette,
De fanferluch's et d'je n' sais quel!

Mon doux! mon doux! que le temps passe!
J'en ai tant dit des chapelets
Pour les aut' sans qu' mon coeur se lasse
De t'répéter les mêmes couplets!.....

J' t'al tant marmotté dans l'zoreilles
Des "s'il-vous-pla-t", t'en rappall'-tu?.....
Mais non; maint'nant me v'la si vieille,
J'cré ben que tu me r'connais pu!

On n'peut plus dire que j'grisonne,
J'al perdu ma toque y a longtemps!
Ils ne sav' pas mon ag', personne:
J'cré ben que j'dépasse les cent ans?

Ca n'oppos' pas que j't'aime encore
Quoiqu' j'al visag' ben ravagé;
Si j' n'ai pu l'front couleur d'aurora,
Sois sûr qu' mon coeur n'a pas changé!..

Ah! si mon vieux y'était en vie,
Y t'dirait comm' je l'ai choyé!
Maint'nant qu' ya pu sa vieill' Sophie,
Dis donc, qui c'qu'ya pour l'égayé?

Qui c'qu' y' fait son ordinaire,
Si fallait qu'y'en ai pu qu'un' paire!
Et si fallait qu'y'en aye pas!.....

Dis, tu vas m'emm'ner l'voir ben vite,
Hein! p'tit Jésus?.... J'ai tant d'ennui!....
D'puis la dernièr' goutt' d'eau bénite
Que j'ya j'jeté' j'pleur' jour et nuit!.....

Pour me désennuyer, à c't'heure,
J'ai pu qu'mon rouette à la maison.
J'ai désappris à fair' du beurre
Et des bougrin', comm' de raison!

Mais je t'apporte tout de même
Des mitons d'lain' que j'ya filés!
Dis-y qu'chu vieille et pi qu' je t'aime,
Et qu' j'ai ben hât' de m'en aller! ! !

Et pis, si qui y' manq' d'aut' chose,
Tu y' voiras ben, toé qu'a d'tout?
La prochain' fois, si rien n's'oppose,
J't'apport'rai d'quoi d'beau pour toé-tou!

Alphonse Désilets.

NOS FERMIERES

La carrière agricole pour les femmes

La guerre actuelle qui nous fait apprécier toute chose à sa juste valeur et qui démolit tout ce que la civilisation avait édifié de factice et d'artificiel, aura l'immense avantage de nous ramener à la vie simple, saine et naturelle, de nous rapprocher de la terre, cette grande nourricière et à son contact de retremper nos nerfs épuisés sous l'influence débilitante des centres urbains. Depuis longtemps on avait jeté le cri d'alarme et on déplorait la désertion des campagnes, on s'apitoyait sur le sort des femmes qui, se laissant prendre au mirage trompeur des villes, quittaient sans remords la vie des champs pour venir s'étioler à l'usine et souvent flétrir leur âme sous le souffle desséchant des cités enfiévrées.

Les moralistes, les philosophes qui se penchent avec compassion sur la misère humaine essayaient en vain de réagir contre ce courant dévastateur qui chaque année arrache du village natal les filles du pays et ferme derrière elles les contrevents verts de la maison du laboureur.

Mais le retour à la terre, que n'a pas su opérer la voix de la conscience et la simple raison, voilà qu'il se produit brusquement sous la poussée des exigences économiques. Le monde se meurt de faim; l'instinct de conservation s'affirme impérieux, et l'agriculture, hier méconnue, abandonnée, reprend son sceptre et remonte au premier rang dans la hiérarchie des activités humaines: elle devient la forme la plus essentielle du travail et la seule dont on ne saurait se passer. Il était malheureusement nécessaire de ressentir les secousses d'un ébranlement général et d'assister à une catastrophe mondiale pour redresser nos jugements faussés sur la valeur intrinsèque des choses. La vie chère qui déséquilibre le budget familial, les affres de la faim qui se font sentir chez les moins fortunés, dirigent nécessairement les bras vers le sol et l'homme demande à la culture intense le droit de subsister. Dans les villes mêmes, pas un pied de terrain ne reste stérile, et là, où s'étendaient des espaces improductifs à l'aspect terne et morne, la pioche fait surgir les plantes légumineuses, la tubercule, et d'attrayants jardins potagers, comme des oasis, émaille de joyaux la pierre grise des faubourgs.

Les femmes prennent beaucoup d'initiative dans cette renaissance.

A ville Emard, par exemple quartier excentrique de Montréal, c'est une associa-

tion de femme, la Fédération, à qui a été confiée l'an dernier l'organisation de la paroisse en vue de la culture potagère intense, 150 lots vacants ont été distribués aux plus industrieux et le rendement du Jardin de l'un d'entre eux s'est élevé à \$100.

Les autorités publiques, placées à des hauteurs d'où les vues d'ensemble leur sont familières, ont vite compris qu'elles avaient le devoir d'orienter les initiatives privées et d'imprimer un grand essor à l'effort général. C'est ainsi qu'en Angleterre, on est parvenu à produire suffisamment cette année pour nourrir les deux tiers de la population, quand, jusqu'ici, la Grande Bretagne était restée dans une dépendance étroite des autres peuples. Le Canada avec la richesse de son sol et ses vastes étendues est destiné à jouer un rôle de premier ordre dans le geste qui se fait actuellement pour repousser le spectre de la famine. Les femmes prendront une participation active à ce travail. Toujours elles ont été un des éléments de prospérité d'une ferme. C'est dans ce cadre et sur une terre que la valeur économique de la main d'oeuvre féminine prend le plus de relief: car là, non seulement la femme est un facteur de prospérité par l'économie qu'elle pratique et par la plus grande valeur qu'elle sait donner à la matière première grâce à ses industries variées; mais elle est encore agent de production.

C'est elle qui cultive, entretient le jardin potager et en temps de presse donne le coup de main aux champs, fait à côté de l'homme de rudes journées. Qui n'a

suite à la page 19

Remise vite. Paie Comptant
Expédition gardée 5 jours
si désiré.



La fourrure est chère. Prenez le plus possible. Suivez notre guide illustré pour trappeurs. Nous l'envoyons gratis, faites-en la demande. Faites de l'argent. Des listes de prix vous sont envoyées pour vous tenir au courant. Prenez et amorcez la sorte que vous voudrez. Vous devez nous connaître. Dans les affaires depuis 1/2 siècle.

La maison la plus considérable, la plus commodément située. Demandez des références à n'importe quelle banque. Les premiers aux Etats-Unis pour envoyer des listes de prix aux trappeurs. Comptant pour les peaux. Laissez nous coter.

Weil Bros & Co.